

De ses traits meurtriers la grêle impitoïable
 Bat les tristes épis, les brise, les accable ;
 Tous les vents déchainés arrachent des fillons
 Les bleds enveloppés dans leurs noirs tourbillons ;
 Les torrens en fureur des montagnes descendent ,
 Les fleuves débordés dans les plaines s'étendent ;
 Les champs sont submergés, les épis ne sont plus.
 O travaux d'une année ! un jour vous a perdu.

Ceux qui ont prétendu que la Poësie des Chrétiens perdoit beaucoup par l'abolition des fausses divinités qui ornent les anciens Poëmes, n'ont pas réfléchi combien l'idée si simple & si sublime d'un Dieu unique donnoit de grandeur & d'intérêt à toute la nature, dont les Poëtes sont les peintres. Mr. de Rossët a fait plus ; il fait contraster avec l'idée du vrai Dieu les vains phantômes que la superstition a fait présider aux différentes productions de la terre, & par-là ménage à son Poëme toutes les ressources de la mythologie. „

Sourdes divinités, insensibles idôles,
 Mes chants n'empruntent rien de vos secours
 frivoles.
 Astres qui nous marquez les saisons & les ans,
 Le Dieu qui vous conduit nous donne leurs pré-
 sents.
 Les épis sans Cérés dans les fillons jaunissent,
 Les raisins sans Bacchus sous le pampre noir-
 cissent.